




11. 4. 61





Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
Open Knowledge Commons and Harvard Medical School

L E T T R E

SUR LES EXPÉRIENCES
DES FRICTIONS GLACIALES
POUR LA GUÉRISON
DE LA PESTE,
ET AUTRES MALADIES PUTRIDES.

PAR M. D. SAMOÏLOWITZ,

*Assesseur des Collèges de S. M. Impériale de Toutes-
les-Russies, Docteur en Médecine, Chirurgien-Major
du Sénat de Moscou, & Membre de la Commission
contre la Peste.*



A PARIS,

Chez LE CLERC, Libraire, Quai des Augustins,
à la Toison d'Or.

M. DCC. LXXXI.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

9671



LETTRE

AU SUJET

DE LA PESTE

QUI, en 1771, ravagea l'Empire de Russie, & sur-tout Moscou la Capitale; avec l'Extrait d'un Mémoire qui va paraître sur le même sujet, ainsi que la Description des Expériences Glaciales alors indiquées par S. M. l'IMPÉRATRICE, pour être pratiquées dans les Hôpitaux pour la guérison des Pestiférés; Expériences qui y ont été pratiquées avec succès, & qui peuvent en avoir autant dans d'autres Maladies putrides.

A MESSIEURS
LES MÉDECINS CÉLEBRES
DE L'EUROPE.

MESSIEURS,

COMME je fais que vous vous adonnez entièrement à la plus exacte recherche de ce que l'on ap-

A ij

pelle connaissance de la Médecine ; comme je suis convaincu que vous en approfondissez scrupuleusement jusqu'aux plus mystérieux secrets , pour démontrer, par les effets, les différentes causes de chaque maladie , même la plus compliquée ; & ce , pour la plupart de vous , MESSIEURS , sans égard à aucune vaine hypothèse , comme à toutes sortes de *Nosologies* , qui ne sont propres qu'à méthodier , ou , pour mieux dire , à multiplier les maladies ; j'ai l'honneur de vous adresser le présent *Extrait de mon Mémoire* , comme un léger essai de mes travaux , que je vais publier sous peu de temps ; & pour vous présenter , que ce sont autant de faits , dont j'ai été témoin oculaire. Faits , que j'ai eu soin de recueillir & d'approfondir , autant qu'il m'a été possible , au milieu même des ravages que cause la plus cruelle de toutes les maladies , la *Peste* , que j'ai éprouvée *trois fois* moi-même , sans cependant en avoir été la victime (1).

Quand je prends la liberté de vous adresser mes travaux , c'est en même temps pour vous prier , MM , de vouloir bien éclairer par la Théorie , que vous présentez à vos Elèves , ce que la Pratique a justifié sur la *Putridité* , & particulièrement sur le *Froid* , par les *Expériences Glaciales* indiquées par

(1) C. de MERTENS , observat. Medicæ de Febr. putrid. de Peste , &c. pag. 95.

Notre Auguste Souveraine CATHERINE-LA-GRANDE, & que j'ai pratiquées avec tant de succès sur les Pestiférés, premièrement, dans l'Hôpital du Monastere *Ougréschinsky* (1), ensuite, dans celui du Monastere *Symonowsky* (2), & de vouloir bien m'adresser vos réponses, ou les insérer dans la *Gazette de Santé*, ou dans *quelqu'autre Journal* de l'Europe, pour qu'on y puisse lire le résultat de vos jugemens sur cette pratique.

Ne devrait-on pas même insérer dans tous nos Livres de Médecine, *Ces Nouvelles Expériences*, sous le titre d'ANTIPESTILENTIALE CATHARINÆ II, comme on y a inséré, *Aqua Reginae Hungariæ*? &c.

Ne paraîtra-t-il pas étonnant à l'Europe entière, que cette GRANDE PRINCESSE, occupée des affaires de la Guerre, se soit également occupée efficacement du soulagement de ses Peuples défolés par la *Peste*, & que sa main guidée par son génie ait écrit &

(1) Place hors de la ville, ainsi appelée, où il y a un Couvent de Religieux sous l'invocation de S. NICOLAS, & que le Sénat choisit, premièrement, pour servir d'*Hôpital* aux Pestiférés. Voyez C. de MERTENS, *observat. de febr. putrid. de Peste*, &c. pag. 78.

(2) Couvent de Religieux sous l'invocation de S. SIMÉON, situé hors de la ville sur la rive de la *Moskwa*, au sommet d'une colline fort élevée, & qui domine la ville. Le Sénat choisit ce Couvent pour servir d'un second *Hôpital* aux Pestiférés, lorsque la *Peste* se fut considérablement dispersée dans la ville.

indiqué à ses *Hôpitaux* un moyen de soulagement aussi efficace que nouveau ?

Ne devrait-on pas y inférer aussi une *Recette* contre la *Dysenterie Épidémique* , que cette PRINCESSE bienfaisante envoya à notre Armée alors en *Moldavie* & en *Valachie*. *Dysenterie* qui ravageait nos *soldats* presque aussi cruellement que la *Peste* , & dont M. le Baron d'*Asch* (1) n'aura probablement pas manqué de rassembler les observations les plus frappantes , pour en constater l'efficacité ?

Ne devrait-on pas encore y faire mention de la vertu de toutes ces *Plantes* , que cette SOUVERAINE trouva dans son voyage à *Casan* , & qu'ELLE envoya au *College de Médecine* (2). Sans parler de cette éloquente description du *Wolga* , qu'ELLE fit elle-même , & qu'ELLE envoya à l'Académie de *Berlin* comme ACADEMICIENNE ?

(1) Conseiller-d'Etat Membre du College de Médecine , & Premier Médecin de toute l'Armée.

(2) Dans l'Empire de Russie tout le Corps de Médecine est gouverné par un College de Médecine. Etablissement dont nous sommes redevables à CATHERINE II. Ce célèbre College est composé d'un Président , de Médecins , de Chirurgiens-Majors, de Chirurgiens & d'Apothicaires. Je ferai , dans les notes de la première partie de mon Ouvrage , une description plus détaillée de ce College , pour faire connaître comment on élève , examine , gradue dans les *Hôpitaux* , ceux qui se sont consacrés à l'étude de cet Art.

Sans doute que le *Secrétaire Savant* (1) de ce College de Médecine ne manquera pas de communiquer à toute l'Europe la vertu de ces *Plantes*, prouvée par des expériences & des observations; de même que de faire connaître les efforts de cette ILLUSTRE SOUVERAINE pour la perfection de notre Art.

La profonde érudition, MM, dont vous êtes tous doués, ainsi que la sagacité avec laquelle vous découvrez la vérité de chaque chose, donnant des louanges à tout ce qui en mérite, me causent une grande admiration, & vos travaux qui me font connus, me font espérer que vous vous donnerez encore la peine de faire connaître par votre Théorie, l'heureux succès du *Froid* dans notre économie, & de rechercher les circonstances dans lesquelles ces *Expériences Glaciales* peuvent & doivent avoir lieu; que vous don-

(1) Dans l'institution du College de Médecine, S. M. L'IMPÉRATRICE, a réglé qu'il y aura toujours un de ses Membres qualifié *Secrétaire Savant*. Ce Personnage doit se distinguer par ses talens, savoir plusieurs Langues, avoir connaissance avec tous les Savans de l'Europe, être en correspondance avec eux, faire le rapport de toutes leurs nouvelles découvertes dans l'Art, & leur communiquer toutes celles de notre Empire, &c. Je ne doute nullement que ce *Secrétaire actuel*, qui a voyagé pendant plus de 15 ans dans les Pays étrangers, n'ait acquis tout ce que NOTRE AUGUSTE SOUVERAINE espere de chacun de nous qui voyageons, & qu'il n'ait mis au jour tout ce qui est digne d'entrer dans le sanctuaire de notre science.

nerez une Méthode particuliere de les employer dans certaines maladies , qui peuvent avoir rapport à la *Peste* ; qui n'est elle-même qu'une maladie putride , & qui décompose par sa putridité la constitution de toute notre machine.

L'accueil favorable dont vous avez daigné , MM , m'honorer dans mes voyages ; honneur que j'espere encore de vous tous , pour ceux de mes Compatriotes qui , comme moi , aspirent à la gloire d'être associés à vos savantes & célèbres Sociétés , m'est si agréable , qu'il me semble avoir déjà surpassé mes espérances. Oui , MM , ayant déjà commencé à entretenir avec quelques-uns de vous une liaison , & une correspondance qui doivent être si utiles à toutes les Monarchies de l'Europe , tout éloignées qu'elles sont les unes des autres ; j'inspirerai aussi à mes Compatriotes , le noble empressement de vous communiquer leurs observations dans nos climats du Nord , pour avoir l'honneur de participer aux vôtres.

Vous ne sauriez croire , MM , combien le regne de CATHERINE II , est favorable au développement des Sciences & des Arts en général. Ses soins nous font arriver aux beaux jours de l'Europe éclairée. C'était à cette GRANDE PRINCESSE , qu'il était réservé de couronner l'Œuvre de ses Prédécesseurs , en nous procurant les moyens de nous faire ouvrir vos Savans Sanctuaires , & de vous préparer des places ho-

honorables dans le nôtre. C'est donc à nous à employer ces moyens qu'ELLE nous fournit pour l'accomplissement de ses nobles desseins. Aussi nous efforçons-nous de le faire.

Les idées que je me suis formées sur l'utilité & la nécessité de cette correspondance littéraire sont telles ; qu'il me semble déjà , MM , en voir résulter une abondance de biens , & que plus j'y réfléchis , plus j'en desire l'accomplissement.

J'ai l'honneur d'être , &c.

D. SAMOÏLOWITZ.

Paris , le $\frac{1}{12}$ Septembre 1781.

E X T R A I T

Du Mémoire sur la Peste , ci-dessus annoncé.

J'AI divisé ce *Mémoire* en trois parties assez étendues : il me suffit , je pense , de vous en donner un *léger extrait* , d'autant que je vais vous exposer à la fin , tout au long , quelques observations sur les *Expériences Glaciales* ; & je terminerai par quelques réflexions sur l'*Inoculation de la Peste* ; j'exposerai les Raisons qui me font imaginer qu'elle pourrait & devrait avoir lieu , les soumettant du reste aux lumières des Savans de l'Europe.

Dans la première Partie , je m'occuperai de l'origine de la *Peste* , de son entrée en Europe , je prouverai qu'elle n'y existe , ni empeste par l'*air* , mais par le seul *contact*. Que pour ne pas être empesté , il n'y a qu'à éviter tout *contact*. Qu'elle ne nous tue jamais comme la vapeur méphytique , que celle qui nous empeste , n'empeste jamais les autres animaux , & *vice-versâ* (1). Je traiterai de tous les arrangemens pris

(1) NOTRE AUGUSTE SOUVERAINE , ayant lu dans mon Prospectus présenté à SA MAJESTÉ , par S. E. le Prince de WASEMSKY , Conseiller-Privé-Actuel , Procureur-Général du

à *Moscou* contre ce fléau , par le Sénat , par Son Altesse le Prince d'ORLOW , &c. de l'établissement des deux Commissions , & du nombre des morts , tant dans la *Ville* que dans les *Hôpitaux* ; enfin de

Sénat, &c, & Chevalier des Ordres. Mon Assertion, que la *Peste* qui nous attaque ne peut rien sur les autres animaux , y fit réflexion , & ordonna à CE MINISTRE , de me communiquer sans délai , que dans le Gouvernement de *Wibourg* en Finlande , l'an 1763 , il était mort pendant l'été , six vaches & quatre chevaux , qui avaient été enfouis dans une forêt ; que , quelque temps après , un *Ours* passant par cet endroit , avait déterré quelqu'une de ces charognes , dont il s'était rassasié : que de-là , il était allé mourir à une distance d'environ une lieue de Suede. Un *Payfan* de l'endroit , l'ayant trouvé mort , le dépouilla , & vendit sa peau au Ministre de sa Paroisse. Celui-ci la prit , & la donna à un *Tanneur* pour la préparer , ce qui causa une *Maladie Contagieuse* au mois de *Décembre* ensuivant , dont le *Payfan* , le Ministre & le *Tanneur* moururent , ayant des signes externes à-peu-près semblables à ceux de la *Peste*. Que le *Tanneur* , qui ne se doutait nullement du danger , ayant laissé négligemment les parties résultantes de la préparation de la peau , tous les animaux qui en mangèrent , moururent , même ceux qui burent dans la cuve où cette peau avait été préparée. Fait , qui paraît contraire à Mon Assertion , & auquel je me réserve de répondre d'une manière circonstanciée dans Mon *Mémoire sur la Peste*, lorsque j'aurai reçu les observations que fit sur Cette *Nouvelle Epidémie* , M. le Médecin , Jo. Jac. Lerché , envoyé de SA MAJESTÉ pour y remédier au plus vite , & en donner une fidele description.

l'étendue de la *Peste* dans l'Empire de Russie (1).

On y verra que la *Peste* ne provient pas en Europe des influences de l'*air*, comme on la représente dans plusieurs *tableaux*. On y verra aussi, que la *Peste* n'a en tout que *trois* signes externes. Savoir, des *bubons*, des *charbons*, & des *pétéchies*.

Mais comme il est impossible à tout Peintre d'exprimer au juste ces signes, tels qu'ils sont, sans une claire explication de la part de celui, qui les a vus & observés, je décrirai tout ce qui est propre à les exprimer ; & je passe ici à la *troisième* Partie, me proposant de faire une description plus détaillée sur la *seconde*.

Dans la *troisième* Partie, on verra les moyens les plus sûrs pour se garantir de la *Peste*, en quelque lieu que ce soit. Cette Partie contiendra les Loix pour les Prêtres, les Médecins, les Chirurgiens ; pour ceux qui servent les malades, & pour chaque Citoyen de l'endroit où la *Peste* existe. Elle prouvera qu'il suffit de se garantir du *contact*, & que ceux qui par leur

(1) En même temps que j'ai reçu de SA MAJESTÉ L'IMPÉRATRICE, l'observation ci-dessus. S. E. le Prince de WASEMSKY, m'a fait l'honneur, pour participer à mes travaux, de m'envoyer un *Mémoire* tiré des Registres du SÉNAT, contenant toutes les *Villes* affligées de la *Peste* dans l'Empire de Russie, ainsi que le nombre des morts, tant à Moscou qu'ailleurs, & dont voici le total général, 133299.

devoir ne peuvent s'en garantir , ne doivent jamais avoir une grande crainte , mais toujours de l'espérance , du courage & de la gaieté , puisque ce sont autant de préservatifs : *expertus loquor* ; & que c'est pour ceux-ci sur-tout qu'il me semble qu'on pourrait efficacement pratiquer l'*Inoculation*.

Dans la seconde Partie, je traiterai de la *Peste même*, & je démontrerai que , quoique la *Peste* soit une maladie si contagieuse & si dangereuse , qu'elle nous fait mourir en peu de temps , soit par la peur que l'idée de ce terrible fléau nous cause , soit par son venin pestilentiel ; cependant elle est susceptible de guérison , comme toutes les autres maladies fâcheuses : qu'elle ne nous tue jamais subitement comme on l'imagine , & que ceux qu'elle paraît tuer ainsi , en sont affectés depuis plusieurs jours , & en ont des signes externes sans vouloir les faire connaître : que celle qui régna à *Moscou* ne peut être divisée en différentes especes , ou différens genres , comme nos modernes *Nosologues* divisent toutes les maladies : qu'ainsi les *bubons* , les *charbons* & les *pétéchies* , sont trois signes externes différens qui ne constituent pas trois sortes de maladies : que celle-ci a *trois* degrés dans son Cours.

Le premier est au Commencement , qui n'est pas si terrible , ni par sa *contagion* , ni par ses *symptômes* internes , ni par ses *signes* externes.

Le second est au Milieu , qui est le plus terrible par la *contagion* , puisqu'alors le venin de la *Peste* est le plus subtil & le plus contagieux. Il produit les *symptômes* internes les plus graves , & les *signes* externes les plus cruels ; & en quelque lieu que ce soit , que la *Peste* ait ce *degré* , la plus grande partie du monde y périt.

Le troisieme est sur le Déclin , & produit tous les *symptômes* internes , ainsi que tous les *signes* externes , comme au premier degré de la *Peste*.

Après quoi , je fais mention de tous les *symptômes* internes que la *Peste* produit dans chaque individu , en observant leur ordre tant qu'il m'est possible : ensuite , je démontre que la *Peste* , dans son premier & dernier *degré* , ne se manifeste que par des *bubons* , & qu'à son *degré* du milieu , c'est toujours par des *charbons*.

Que , parmi les adultes des deux sexes , les *bubons* se placent ordinairement dans les *aînes* , rarement sous les *aisselles* , & presque jamais dans les *glandes parotides* , & qu'ils se placent toujours au-dessous de la glande , & jamais dessus.

Qu'au contraire , parmi les enfans , les *bubons* se placent toujours dans les *glandes parotides* , très-rarement sous les *aisselles* , & jamais dans les *aînes*.

Je démontre aussi que c'est une erreur de faire l'*Incision* d'un bubon avant que le pus soit formé ,

que cette pratique ne m'a jamais réussi ; d'où je conclus , d'après la raison & l'expérience , qu'il ne faut jamais l'employer.

Que les *charbons* se placent toujours indistinctement sur toutes les parties du corps , & principalement sur les plus charnues , à l'exception seule de celles qui sont couvertes de *cheveux* ; & que je ne les ai jamais vus se placer sur les *bubons* ; quoi qu'en dise un Auteur qui a écrit sur cette *Peste* de Moscou.

Que je n'ai jamais fait de *scarification* sur les charbons , quoiqu'on l'ordonne généralement , parceque j'ai vu des suites trop funestes d'une telle *Opération* ; mais que j'ai cherché dans les remèdes les moyens de les détacher entièrement de leur place , ce qui m'a réussi.

Que les *pétéchies* paraissent indistinctement sur toutes les parties du corps , & principalement sur la poitrine , sur le cou , sur les bras , sur le ventre , sur les jambes & sur les cuisses de chaque individu ; & qu'on doit diviser ces signes externes en *deux* especes ; savoir , en petites & en grandes , ou confluentes *pétéchies* ; car , au premier & au dernier *degré* , elles ne sont pas si malignes , qu'à celui du *milieu* ; auquel elles sont toujours , sur-tout sur les corps des enfans & les corps délicats , d'une élévation & d'une largeur extraordinaire , & pour la plupart *confluentes*. Ce qui fait alors qu'elles produisent plusieurs *charbons*.

On

On admet encore avec ces *trois* signes externes ; les *Anthraces* & les *Vibices* : je démontre que ce ne sont point des signes de la *Peste* ; que les *trois* premiers sont les seuls qui la caractérisent , & que cette acception est un mal-entendu.

Après cela , j'expose les observations qui prouvent qu'il ne faut jamais admettre que les *bubons* , les *charbons* & les *pétéchies* soient des signes critiques de la *Peste* , comme on le dit dans l'ouvrage , dont j'ai parlé , sur la *Peste* de Moscou ; mais qu'ils n'en sont que comme les signes symptomatiques : de plus , je dis que dans les Pestiférés , le *Pouls* diffère chaque fois selon les symptômes internes de la *Peste* , & jamais selon les signes externes.

On desire ouvrir des cadavres pestiférés ; mais j'ose assurer , qu'on n'y pourrait jamais rien découvrir qui caractérisât les causes de la *Peste* , si non la *Pu-tridité* , qui décompose toute la machine de notre corps. On pouvait connaître cette dégénération par la *saignée* d'un Pestiféré dont le sang était , & est toujours blanchâtre , très liquide , contenant beaucoup plus de liquidité aqueuse , blanchâtre , que de rouge ; ce sang est presque incoagulable.

Je parle aussi de la *saignée* que j'ai faite très fréquemment & avec beaucoup de succès ; mais il faut bien observer dans quel sujet , & dans quel genre de symptômes , on peut & on doit la faire , de sorte

qu'elle ne doit pas être faite indistinctement sur tous.

Je traite du régime qu'on doit observer dans la *Diete* des Pestiférés ; mais je ne m'étendrai pas beaucoup ici sur plusieurs autres Remedes que m'indiquaient les circonstances où se trouvaient les malades : je les détaillerai plus au long dans mon Ouvrage. Je dirai que la *saignée* & les *purgatifs* employés mal-à-propos, sont ordinairement, pour les Pestiférés, comme une seconde *Peste* ; je les ai pourtant employés avec succès , parceque les *Indications* l'exigeaient. J'ajouterai qu'il serait trop volumineux , pour ne pas dire impossible , d'écrire tout ce que les circonstances & la raison nous présentent , lorsque nous sommes auprès des malades.

Enfin , je terminerai *Cet Extrait* par la description des *Frictions Glaciales* , que j'ai pratiquées avec tant de succès. Cependant je ne les donne pas comme un Remede unique contre la *Peste* : car , si je les donnais telles , ce serait de ma part un vrai *Empirisme* ; je les donne seulement comme un Remede très utile dans cette maladie ; & j'ose dire aussi qu'il le sera dans plusieurs autres qui ont quelque rapport à la *Peste* , surtout, si elles sont raisonnablement employées. Quant à la maniere de les pratiquer raisonnablement , c'est à l'art de nous l'indiquer.

Et voici une méthode de les pratiquer sur les *Pestiférés*.

I.

OBSERVATION sur les Expériences Glaciales , dans
l'Hôpital du Monastere Ougréfchinsky.

LE 12 de Juillet 1771 , une Fille âgée de 16 ans , d'une stature assez bien proportionnée , d'une constitution délicate , & d'une complexion sanguine , tomba malade de la *Peste* , comme je le dirai dans la suite , description des signes externes ; & comme dès le matin même du jour qu'elle tomba malade , elle avait déjà des symptômes très graves : c'est-à-dire , une grande fièvre , une grande sécheresse par tout le corps , des vertiges , des douleurs , & une grande pesanteur de tête , tantôt une cruelle nausée , tantôt elle vomifait une matiere , ou verdâtre , ou jaunâtre , le *pouls* plein , dur , & très fréquent ; de plus , elle sentait une douleur piquante dans l'*aîne* droite , un peu au-dessous des glandes , où se manifestent toujours les *bubons* pestilentiels immédiatement après le commencement des symptômes internes , comme je l'ai déjà dit ci-dessus , description des signes externes.

A la vue de ces cruels symptômes , je lui fis prendre une dose d'*Emétique* (1) , composé d'une mixtion de

(1) R̄. Pulv. Rad. Ipecacuan. gr. xij

B ij

xij grains d'Ipécacuana en poudre , de iv grains de Rhubarbe en poudre , & de x grains de crème de tartre , en lui faisant boire de l'eau d'orge tiede. Cet *Emétique* opéra assez bien ; ensuite je lui fis appliquer sur le front l'*Epithême* (1), qui est d'un linge trempé de vinaigre de Rhue, ou de vinaigre de vin. Les *Epicarpes* (2), composés de iij onces de vieux levain , ou autant de pain noir , & j once de tendron de rhue broyée. On mêlera le tout ensemble , pour en former selon l'art un *Epithêmes* , qu'on appliquera entre deux linges , ou en l'étendant sur un linge , aux *Epicarpes* ; les *Epispastiques* , composés de iij onces de vieux levain de ij onces de tendron de rhue broyée, & autant qu'il faut de vinaigre de Rhue , ou du vinaigre de vin. On mêlera le tout ensemble pour en former selon l'art les *Epispastiques* , qu'on appliquera entre deux linges , ou en l'étendant sur un

Rhei. gr. iv.

Cremoris Tartari gr. x. m. d.

S. Cap. pro dosi superbibendo aq. hordei.

(1) *Acetum ruta* linteo exceptum fronti imponebam , potest etiam *acet. vini*.

(2) ℞. Ferment. panis. unc. iij.
vel Panis nigri. Q. S.

Rutæ recent. contus. unc. j. ut contundendo f. l.
or. *Epithema* , quod linteis exceptum *Epicarpiis* applicetur.

linge, sous la plante des pieds (1); & sur le bubon un *Cataplasme* suppuratif (2), composé de mie de pain, de lait de vache récemment tiré, de savon de Venise & de safran pulvérisé, de chaque, une quantité convenable, pour en former suivant les Regles de l'Art, un *Cataplasme*, qu'on applique chaudement enfermé entre deux linges clairs.

Pour plusieurs autres personnes, j'employai pour le *Cataplasme*, du lait de vache récemment tiré, & de l'Onguent Basilicum, de chaque, une quantité convenable pour former selon l'art un *Cataplasme*, qu'on applique comme ci-dessus, & que je fis renouveler dans la journée, autant qu'il fut possible, pour accélérer la *suppuration*, & je lui fis donner suffisamment à boire de l'eau pure, fraîche, & acidulée de citron.

(1) R. Ferment. panis.

unc. iij.

Rutæ recent. contus.

unc. ij.

Acet. rutacei. vel. vini. Q. S. ut contundendo F.

L. Ar. *Epispasticum*, quod linteis exceptum plantis pedum applicetur.

(2) Ex mica panis, lacte recent. sap. venet. & croco pulveris. C. Q. ut fiat L. Ar. *Cataplasma*, quod linteis exceptum calidum applicetur. vel, pro bene multis aliis ægris. dabam hoc. ex specie. pro cataplasmat.

Lact. recent. &

Unguent. basilicon. c. q. ut fiat l. ar. *Cataplasma*,

Quod linteis exceptum calidum applicetur.

B iij

Mais comme tous les symptômes étaient toujours les mêmes , point d'apparence d'élévation du *bubon* , point de transpiration , vers le soir , je lui fis réitérer la même dose d'*Emétique* , qui opéra très bien pour la seconde fois , je lui fis renouveler pour la nuit tous les remèdes externes , je fis appliquer sur le *bubon* un *Emplâtre suppuratif* (1) , composé d'emplâtre de mélilot simple , de diachylum avec les gommes , de ciguë , de chaque , une partie égale ; on mêle le tout ensemble , & on en fait un *Emplâtre* , qu'on étend sur un linge , ou une peau blanche ; & à 10 heures du soir je lui fis prendre un *sudorifique* (2) , à dessein de provoquer pendant la nuit la *transpiration* , & s'il était possible la *sueur* même.

Le 13 au matin , les symptômes ne se calmaient pas ; point de transpiration , point d'élévation du *bubon* , quoiqu'elle sentît d'assez vives douleurs ; une faiblesse extraordinaire , le visage très pâle , tout le corps jaune , flasque , tout contraire à la sécheresse précédente , un assoupissement presque continu ; & si elle essayait de se lever , elle était saisie de trem-

(1) ℞. Emplast. melilot. simplic.

Diachyl. cum gummat.

De cicuta. ā. p. æq.

M. extendatur super linteam , vel alutam & applicetur.

(2) Mixtur. simplic. gutt. 40. pro dosi , superbibendo infuso ex salvia , carduo benedic. & scordio. vel. simpliciter ex fl. chamomillæ.

blement par tout son corps , & tombait aussi-tôt évanouie ; la diarrhée , les regles , & l'urine , coulaient en même temps ; en un mot , on voyait tous les symptômes mortels.

Dans cette extrémité , je la fis frotter , pour la première fois , avec de la *Glace* , à 10 heures du matin , en réglant les *frictions* de manière qu'elles furent plus considérables depuis les épaules jusqu'à la paume des mains , & depuis le haut des cuisses jusqu'à la plante des pieds , moindres sur les hypocondres , très légères sur la poitrine & le ventre ; enfin je lui fis frotter le visage & la gorge simplement avec un linge trempé dans de l'eau froide.

Cette première *friction* , qui dura environ une heure , n'eut pas plutôt été faite que son visage & toutes les parties de son corps devinrent très rouges ; & il s'éleva de tout son corps des vapeurs , comme quand on sort du Bain ; alors elle commença à être saisie de froid & à trembler.

Voyant l'effet de cette *friction glaciale* , je la fis essuyer avec un linge. Je fis mettre autour d'elle des linges secs , & la fis bien couvrir dans son lit. Puis je lui fis prendre très fréquemment d'une *infusion* sudorifique , composée de sauge , de chardon-béni & de scordium (1) ; y ajoutant chaque fois quelques

(1) On peut substituer à cette infusion une autre simplement de fleurs de camomille.

gouttes d'*esprit de nitre dulcifié* (1); & je la laissai dans cet état jusqu'à 2 heures après midi; en recommandant de renouveler le Cataplasme sur le *bubon*, dès qu'il serait refroidi.

Quand je vis à 2 heures que tous les symptômes commençaient à reparaître, & sur-tout les signes externes ci-dessus, je lui fis réitérer les mêmes *frictions glaciales* jusqu'à ce que le froid la reprit; après quoi je la fis essuyer & traiter de la même manière que ci-dessus, en lui faisant prendre de plus chaque demi-heure jusqu'à une once de *décoction* de quinquina, avec du *syrop* de quinquina, n'étant pas en état de la prendre en *substance*. Je lui fis encore prendre quelquefois un peu de vin avec de l'eau, pour restaurer plus facilement ses forces tout-à-fait abattues; & je la laissai jusqu'à 10 heures du soir, en continuant toujours l'application du *Cataplasme*.

A 10 heures, je la trouvai dans le même état; je fis réitérer pour la troisième fois les mêmes *frictions*; & après l'avoir bien frottée, je la fis essuyer de la même manière, & couvrir dans son lit où je lui fis continuer la même *infusion* sudorifique & la même *décoction* de quinquina. Pour la nuit, je lui fis prendre 40 gouttes *mixtur. simplic.* pour faciliter

(1) Spirit. nitri dulcis. vel Liquor. Anod. Mineral. HOFFMANI.

la sueur. Et après lui avoir fait appliquer sur le bubon l'*Emplâtre suppuratif* ci-dessus, que je fis renouveler chaque soir, après avoir fini l'application du *Cataplasme*, je la laissai passer la nuit dans cet état.

Le 14 au matin, je la trouvai avec les mêmes symptômes, & le *pouls* toujours dans le même état; ce qui me détermina à employer ce jour là quatre fois les *frictions glaciales*. Je lui fis continuer les mêmes remèdes internes & externes. De plus, je lui fis prendre *trois fois* ce jour là une *tisane* de riz très légère, mais bien *acidulée* de citron.

Le 15 au matin, je remarquai que les symptômes étaient un peu calmés, le *pouls* un peu changé, & que sur-tout le *bubon* commençait à s'élever assez évidemment. Mais n'ayant encore aucun autre meilleur Pronostic, je lui fis encore réitérer *quatre fois* ce jour là les *frictions glaciales*; & je lui fis continuer tous les remèdes internes & externes comme ci-dessus. Quant à la *boisson* ordinaire, je lui fis prendre de l'eau fraîche, en y ajoutant de l'*esprit de vitriol* (1) jusqu'à une agréable acidité. Mais comme sa *langue* était extrêmement sèche, & si chargée d'une matière jaunâtre qu'elle ne pouvait presque pas la remuer, je la fis très fréquemment humecter avec du *syrop* de limon délayé un peu avec de l'eau; ce que

(1) Spirit. vitriol. ad gratam aciditatem.

je fis réitérer toutes les fois que la nécessité l'exigea.

Le 16 au matin, je la trouvai beaucoup mieux que le jour précédent ; la *fièvre* était beaucoup diminuée ; le *pouls* était très abaissé ; la *diarrhée*, les *regles* & l'*urine* ne coulaient plus ; plus d'*vanouissements* ; elle avait beaucoup mieux dormi la nuit passée ; en un mot, tous les symptômes étaient beaucoup calmés, & le *bubon* même s'était assez manifestement élevé & élargi.

Voyant un tel changement, je ne la fis frotter que *trois fois* ce jour là ; & les *frictions* ne furent pas même si longues que les jours précédents. Je lui fis continuer tous les remèdes internes entre lesquels je lui fis prendre ce jour plusieurs fois la *tisane* de riz, toujours également acidulé de citron. Je lui fis réitérer l'application de tous les remèdes externes de la même manière que les jours précédents ; & pour la nuit la même dose *mixtur. simplic.*

Le 17, elle était encore beaucoup mieux ; elle pouvait alors se tenir quelques moments assise dans son lit ; elle parlait plus facilement ; sa *langue* n'était plus si sèche ni si chargée ; son *bubon* était très rouge & assez élevé : ce qui n'arrive jamais dans les *symptômes* qui annoncent la mort.

Ce jour là je la fis encore frotter *trois fois*, mais très légèrement, avec de la *glace*, & je lui fis continuer tous les remèdes internes & externes.

Le 18, je la trouvai de grand matin assise dans son lit ; & aussi-tôt qu'elle me vit , elle me dit qu'elle sentait déjà elle-même qu'elle ne mourrait pas. Les symptômes internes, n'étaient presque plus ; ses yeux étaient bien plus vifs ; elle ne sentait plus de douleur ni de pesanteur de tête ; mais au contraire une grande légèreté : ce qui arrive à tous les Pestiférés qui ont surpassé les symptômes graves.

Ce jour, tout le matin, je ne lui fis donner que deux scrupules de *quinquina* en substance ; ce que je lui fis réitérer de demi-heure en demi-heure , & je lui fis continuer l'application du *cataplasme* aussi fréquemment qu'il était nécessaire. A midi, je la fis encore frotter , mais très légèrement , avec de la *glace* ; après quoi elle resta dans son lit sans aucun symptôme fâcheux , & prit tous ses remèdes très facilement , ainsi que sa *tisane* : elle mangea même un peu de *pomme* cuite. Le soir je lui fis réitérer la *friktion glaciale* , & lui fis prendre son *sudorifique* comme à l'ordinaire. Après quoi elle s'endormit , & passa toute la nuit très tranquillement.

Le 19, tous les symptômes étaient encore beaucoup plus calmés ; il ne lui restait plus que la faiblesse ; elle avait très bien dormi toute la nuit , & avait sué assez abondamment ; son *bubon* était parvenu à la proportion qu'il devait avoir : il était déjà assez

pointu & aussi rouge & enflammé qu'il devait l'être ; en un mot , il ne paraissait plus aucun *symptôme* qui menaçât de la mort.

Ainsi je n'eus pas besoin ce jour là de la faire froter avec de la *glace* ; mais je lui fis continuer tous les remèdes internes , & sur-tout l'application du *cataplasme* ; je lui fis prendre un léger *potage* de riz cuit avec du poulet & toujours acidulé de citron : elle mangea même dès ce jour là un peu de poulet. Mais comme vers les *onze* heures du soir elle me parut avoir plus de sécheresse par tout le corps , le *pouls* plus dur , plus élevé & plus fréquent. Je crus qu'il ne se fait pas hors de propos de la faire froter un peu avec du linge trempé dans de l'eau froide : ce qui fut fait. Après quoi je lui fis prendre pour la nuit son *sudorifique* ordinaire & la laissai dormir.

Le 20 au matin , je la trouvai encore beaucoup mieux. Tous les symptômes fâcheux l'avaient presque entièrement quittée. Elle était en état de sortir de son lit & de se promener dans sa chambre. Elle avait déjà bon appétit. Je lui fis donc prendre un peu plus de son *potage* ; & à son dîner je lui fis prendre un verre de bon vin. Comme ce jour là elle pouvait déjà sortir dans le jardin , je l'y laissai passer le reste de la journée avec les autres convalescents , lui faisant prendre de temps en temps ses remèdes internes , & réitérant l'application du *cata-*

plafme, je lui fis boire de l'eau fraîche, en y ajoutant une assez bonne dose de vin.

Le soir, il ne paraissait plus aucun symptôme grave; ainsi, je ne lui fis prendre que son *sudorifique*, je lui fis renouveler l'*emplâtre* sur son *bubon*; & elle se mit tranquillement au lit.

Le 21 au matin, je la trouvai dans le même état; je lui fis pourtant continuer ses remèdes internes & l'application du *cataplasme* pour accélérer la *suppuration*. Elle mangea très bien ce jour-là: elle but du vin à dîner, & pour sa boisson ordinaire, de l'eau & du vin, comme le jour précédent. En un mot: il ne lui restait aucune autre marque de la *Peste*, que le *bubon* dont il fallait absolument attendre la *suppuration*.

Le soir de ce jour, je fus moi-même attaqué de la *Peste* pour la seconde fois (1); ainsi, depuis le 21 jusqu'au 24, les *Sous-Chirurgiens* lui administrèrent les remèdes internes & externes, & durant tout ce temps, il ne reparut aucun symptôme grave.

Le 25, j'étais déjà en état de sortir, quoique ayant un *bubon*, comme je le dirai dans la suite, où je démontrerai qu'autre chose est d'avoir la *Peste*, & de la surpasser tout-à-fait, & autre chose d'avoir

(1) Voyez C. de MERTENS, *Observationes Medicæ de febribus putrid. de Peste, &c.* page 95.

la *Peste*, & de ne pas la surpasser tout-à-fait. Et dès ma première visite, je la trouvai en très bon état, le *Pus* de son *bubon* était déjà tout-à-fait formé, de sorte qu'on en pouvait très facilement sentir la *fluctuation* par le tact; c'est pourquoi je lui fis aussi-tôt l'*Incision*. Il en sortit une très grande quantité de *pus* blanc, doux au tact du doigt & d'une bénignité particulière; je fis panser la plaie, je fis continuer l'application du *cataplasme* sur l'appareil jusqu'au soir; à 10 heures du soir je fis renouveler le pansement, je mis par dessus l'*emplâtre* (1), & je la laissai dormir sans lui rien faire prendre.

Le 26 au matin, je la trouvai dans le même état que le jour précédent, je lui fis panser sa plaie, & je trouvai que le *pus* était de la même qualité qu'auparavant; ainsi, je ne lui fis plus si fréquemment continuer les remèdes, à l'exception du *quinquina*; je lui permis de manger & de boire ce qu'elle voudrait.

Au soir, je lui fis renouveler le pansement du *bubon* & l'application de l'*emplâtre*, & je la laissai dormir tranquillement.

Depuis ce jour-là, je ne lui fis plus que continuer le pansement de la plaie, & lui faire prendre *trois*

(1) Emplastr. diachyl. cum gummatib. extensum in lin-teum vel alutam.

fois par jour chaque fois pour une dose 2 scrupules de *quinquina*, comme à tous ceux qui avaient déjà tout-à-fait surpassé la maladie, & ce, jusqu'à ce que leurs plaies fussent tout-à-fait consolidées.

I I.

OBSERVATION sur les Expériences Glaciales, dans l'Hôpital du Monastere Symonowsky (1).

LE 7 d'*Août* ensuivant, il entra dans cet *Hôpital* sur les 2 heures d'après midi, une *Femme* malade de la *Peste*, âgée de 23 ans, d'une stature ordinaire, d'une constitution robuste, d'une complexion sanguinolente & colérique; à son entrée dans la chambre où je faisais premièrement la visite des *Pestiférés*, je lui trouvai sur le sein gauche un si grand *charbon*, qu'il en occupait la moitié, quoique le sein même fût très large; de plus, il était étendu sur toute la périphérie extérieure; c'est-à-dire, depuis son insertion jusqu'au bouton, & il occupait en profondeur, c'est-à-dire, dans l'intérieur du sein, presque la moitié; & sans parler de tous les symptômes internes, qui étaient des plus graves, le visage & tout le corps étaient tout-à-fait cadavéreux; la diarrhée, les regles

(1) Voyez la note, page 5.

& l'urine coulaient tout-à-la-fois ; de sorte que , ses habillemens étaient dessus si infectés par les vomissemens , & en dessous par tous les écoulemens , qu'on ne pouvait l'envisager sans frémir : le *pouls* était si faible , qu'on ne pouvait presque pas le sentir : en un mot , elle était comme à l'agonie (1).

Voyant tous les *symptômes* d'une mort prochaine , je la fis mettre dans une chambre particuliere , où , après qu'elle fut déshabillée , je la fis laver par tout le corps pour nettoyer la mal-propreté dont elle était remplie ; & comme elle n'avait plus ni nausées , ni vomissemens : *symptômes* qui n'existent qu'au commencement de la maladie , je n'eus pas besoin de lui faire prendre l'*émétique* ; mais je la fis aussi-tôt frotter avec de la *glacé* , & comme elle était plus forte , plus robuste que celle dont j'ai parlé ci-dessus , je la fis également frotter par tout le corps , sans avoir

(1) Observez que l'on peut être empesté depuis 1 jour jusqu'à 15 , sans que les symptômes de la maladie se manifestent ; & plus ils ont de temps à se manifester , plus la maladie est cruelle : or , à en juger par ce *charbon* & autres signes , il y avoit au moins 3 jours qu'elle était tourmentée par tous ces graves symptômes , & il ne pouvait lui rester tout au plus que *deux* ou *trois* jours à vivre : car si , depuis que les *symptômes graves* se sont si malignement manifestés , on ne donne promptement du secours , les malades ne peuvent aller au-delà de 6 à 7 jours tout au plus.

aucun

aucun égard aux parties nobles ; & je fis continuer la *friction* jusqu'à ce que son corps devînt tout rouge , qu'elle revînt à elle-même , & qu'elle commençât à trembler.

Dès que je vis le succès que j'espérais de cette *friction* , je la fis aussi-tôt essuyer , lui fis remettre une autre chemise propre , & la fis bien couvrir dans son lit , en lui faisant en même temps prendre une *infusion* sudorifique comme à la première.

Après quoi , sans faire sur son *charbon* aucune *scarification* , comme je l'ai déjà dit ci-dessus , description des signes externes ; je fis panser ce *charbon* avec de l'onguent préparé pour ce sujet. Cet *onguent* était composé d'onguent digestif le plus détersif , de teinture d'aloës & de myrrhe , d'une partie d'esprit de sel ammoniac & de sel même (1) , & en faisant étendre cet *onguent* sur les *plumaceaux* ; j'y faisais encore ajouter un peu du même esprit & du même sel sur l'*onguent* déjà étendu sur les *plumaceaux* ,

(1) ℞. Unguent digest. fort.

Tinctur. aloës.

Mirr.

Spir. sal. ammoniac.

Sal. ammoniac.

ā. Part. convenient. M.

Ut F. *unguentum*.

après quoi, je les faisais appliquer sur les *charbons* (1).

Ainsi, après avoir pansé ce *charbon*, & couvert l'appareil avec de l'*emplâtre* convenable (2) : je fis très fréquemment appliquer au dessus de tout cet appareil, un *Cataplasme* antiseptique (3), composé de plante de menthe, de feuilles de rhue & d'absinthe,

(1) Il faut observer que, si le *charbon* est d'une très grande étendue, ce qui arrive très fréquemment, il faut appliquer les *plumaceaux* simplement sur tous les bords du *charbon*, & non sur le milieu, puisque le milieu de ces sortes de *charbons*, est ordinairement si dur, que, quand on y appliquerait un fer rouge, le malade ne le sentirait que long-temps après, sur-tout de ceux qui sont très profondément inférés dans la chair.

(2) Emplastr. diachyl. cum gummat. S. Q. extendendo in linteum, vel alutum. applicetur insuper.

(3) ℞. Herb. menth. manip. j.

Baccar. lavr. contus. unc. ℥.

Fol. Rutæ.

Absinth. ā. manip. j.

Coque in S. Q. aceti & aq. ad consistentiam *Cataplasmatidis*: postea adde :

Sal. ammoniaci. dr. iij.

M. Ut F. *Cataplasma*. Quod linteo exceptum irroretur insuper *acet. ruta*, & calidum iterando vices applicetur.

Vel pro bene multis aliis subjectis dabam hoc.

Ex Pane nigro,

Aceto &

Sal. ammoniac. quandoque communi.

C. Q. ut F. L. Ar. *Cataplasma*. quod linteo exceptum irroretur insuper *acet. ruta*, & calidum per vices applicetur.

de chaque , une poignée , avec une demi-once de baies de laurier pilées , qu'on fait cuire dans une suffisante quantité de vinaigre & d'eau commune , jusqu'à une bonne consistance de *Cataplasme* , auquel on ajoute ij. gros de sel ammoniac dont on fait un *Cataplasme* , qu'on applique chaudement , enfermé entre deux linges clairs , après l'avoir arrosé de vinaigre de rhue.

Pour plusieurs autres personnes , j'employai un composé de pain noir , de vinaigre ordinaire , & de sel ammoniac , & quelquefois de sel commun , de chaque , une quantité convenable , pour en former selon l'art un *Cataplasme* , qu'on applique comme ci-dessus ; & comme elle était plus agonisante que fébricitante , je crus qu'il n'était pas à propos de lui faire appliquer l'*Epithème* , comme à la première ; mais je lui fis appliquer les *Epicarpes* & les *Epispastiques* plus fortes qu'à l'ordinaire , pour la forcer en quelque sorte de revenir à elle-même : cependant , on doit toujours appliquer l'*Epithème* si le malade brûle toujours de la chaleur fébrile , sur-tout au commencement de la maladie : après quoi , je laissai la malade dans cet état pour quelques heures , en lui faisant prendre l'*Infusion* sudorifique.

Le soir , voyant que la première *friction* n'avait pas beaucoup aidé à tous ces graves symptômes , je la fis réitérer encore une fois de la même manière ,

& je la fis continuer aussi long-temps que la première fois , & aussi-tôt que la malade fut essuyée , je la fis recouvrir dans son lit , & je lui fis continuer tous les remèdes internes. Cependant , j'observai que son corps qui était très flasque à son entrée dans l'*Hôpital* , devenait déjà depuis la première *friction* un peu plus ferme : ainsi , pour la nuit , je lui fis prendre un gros de *mixtur simplic.* en espérant de provoquer pendant la nuit la *transpiration* , ou la *sueur* même , & après avoir fait renouveler le pansement de *charbon* , l'application de l'*emplâtre* sur l'appareil & autres remèdes externes , je la laissai tranquille pour toute la nuit.

Le 8 au matin , je la trouvai dans le même état ; pourtant je fus très content qu'elle ne fût pas encore morte. Je fis à l'instant panser son *charbon* de la même manière que le jour passé. Il ne me donna aucun signe ni de *suppuration* , ni de *séparation* d'avec la chair vive. Je fis réitérer la *friction* ; mais elle ne fut pas si longue que le jour précédent , puisqu'il me proposais de la réitérer ce jour là plus fréquemment que le jour passé. Je lui fis appliquer tous les remèdes externes & continuer l'application du *Cataplasme* , en la réitérant chaque jour autant de fois que je le crus nécessaire. Je lui fis prendre de l'*Infusion* sudorifique & de la décoction de *quina* , comme à celle ci-dessus , de manière que ce jour là je la fis frotter *cinq* ou *six* fois avec de la

glace, & lui fis prendre, entre autres remèdes ; quelquefois de la *Tisane* de riz bien acidulée de citron. Sa *boisson* ordinaire était la même que celle de la première ci-dessus. Enfin après lui avoir fait prendre pour la nuit la *dose* ordinaire de son *sudorifique*, je la laissai pour dormir.

Le 9 au matin, quoiqu'elle eût encore tous ses graves symptômes, cependant il paraissait un peu de rougeur sur son visage & sur tout son corps ; la *diarrhée*, les *regles* & l'*urine* ne coulaient déjà plus si abondamment. Je fis aussi-tôt panser son *charbon* où je trouvai aussi quelques marques de *suppuration* ainsi que de *séparation* ; & à son milieu ce *charbon* était déjà un peu plus élevé, c'est-à-dire plus gonflé ; ce qui est toujours un *Pronostic* du commencement de la *suppuration* & de la *séparation* de l'endroit où est tel *charbon*. Ensuite je la fis frotter avec de la *glace*, comme ci-dessus ; je lui fis prendre tous ses remèdes internes, ainsi que la *Tisane* ; & sur-tout je lui fis réitérer tant qu'il fut nécessaire l'application du *Cataplasme*. Ce jour je la fis encore frotter *plusieurs fois* comme le jour précédent. Ainsi, elle avait passé ce jour, ce qui me fit concevoir l'*espérance* qu'elle surpasserait sa maladie. Et après lui avoir fait prendre le soir son *sudorifique* & renouveler l'appareil sur le *charbon*, & autres remèdes externes, je la laissai passer la nuit dans cet état.

Le 10 au matin , je la trouvai encore en meilleur état ; je lui fis panser aussi-tôt son *charbon* , & je trouvai qu'il y avait déjà beaucoup de *suppuration* , & qu'il commençait à se détacher tout autour. Ensuite je la fis frotter avec de la *glace* autant de fois que le jour passé , mais chaque fois plus légèrement. Je lui fis continuer tous ses remèdes internes , ainsi que la *Tisane* , & lui fis réitérer très fréquemment l'application du *Cataplasme*. C'est ainsi qu'elle passa ce jour. Pour la nuit je lui fis prendre son *sudorifique* , renouveler l'appareil & autres remèdes externes , & je la laissai dormir.

Le 11 au matin , je trouvai que tous ces graves symptômes étaient encore plus affaiblis , qu'elle avait un peu sué pendant la nuit. Ce jour là je fis tout ce que j'avais fait le jour passé tant extérieurement qu'intérieurement , à l'exception que je ne la fis plus frotter que *quatre fois* & très légèrement. Je lui fis prendre un peu plus de *nourriture* pour provoquer un peu ses forces. Je lui fis prendre pour la nuit la même dose de *mixtura simplic.* Je fis renouveler l'appareil sur le *charbon* , & autres remèdes externes , & la laissai passer ainsi la nuit.

Le 12 au matin , je la trouvai encore en meilleur état ; ses symptômes étaient encore devenus moindres , & elle avait moins de faiblesse ; son *charbon* était entièrement détaché autour & très élevé

au milieu ; elle avoit beaucoup sué cette nuit là ; elle pouvait alors rester un peu assise dans son lit. Je lui fis prendre tous ses remedes ordinaires , & d'heure en heure un gros de *quinquina* en substance. Je lui fis prendre plus de *nourriture* ; je fis ajouter à sa *boisson* ordinaire un peu plus de vin pour accélérer le rétablissement de ses forces ; je lui fis réitérer très fréquemment l'application du *Cataplasme*. Je ne la fis frotter que *trois fois* ce jour & très légèrement ; & pour la nuit je la fis frotter simplement avec un linge trempé dans de l'eau froide un peu acidulée de vinaigre. Après cela je lui fis prendre le *sudorifique* , renouveler l'*appareil* & autres remedes externes , & je la laissai en cet état.

Le 13 au matin , je trouvai qu'elle reprenait plus de forces , que sa *couleur* naturelle revenait , qu'elle avoit sué très abondamment la nuit passée ; que son *charbon* ne lui causait presque plus de douleur , qu'il suppurait très bien & se détachait de plus en plus. Ce jour je la fis encore frotter *trois fois* & très légèrement. Je lui fis prendre le *quinquina* , un peu plus de *nourriture* , un peu plus de vin , &c. Je lui fis continuer l'application du *Cataplasme* ; & pour la nuit je la fis encore frotter de la même manière que le soir précédent. Et après lui avoir fait prendre la même dose de *mixtur simplic.* , renou-

veller l'appareil sur le *charbon* & autres remedes externes , je la laissai dormir.

Le 14 au matin , je la trouvai en état de pouvoir se lever ; sa *couleur* naturelle était presque revenue ; elle avait assez d'appétit ; son *charbon* avait encore donné plus de *suppuration* , à l'exception de son milieu , d'autant qu'il était très profondément enraciné. Je la fis panser à l'ordinaire , lui fis très souvent renouveler l'application du *Cataplasme* , lui fis prendre tous ses remedes ordinaires , & de la *nourriture* conformément à son appétit. Le soir je ne la fis frotter qu'une fois de la même maniere que les soirs précédents , & je la laissai ainsi dans son lit.

Ce jour là même on m'amena encore sur les dix heures du matin un autre malade que je jugeai à propos de faire frotter avec de la *glace* , ce que je fis comme on peut voir ci-dessous dans la description, *Observation III.*

Le 15 au matin , voyant que tous les *symptômes* qui avaient menacé cette *Femme* de la mort étaient entièrement passés , je ne lui fis plus rien prendre ce jour là & les suivans que du *quinquina* , & même rarement. Je lui fis donner des aliments plus nourrissans , en faisant panser son *charbon* tous les matins , & renouveler l'application du *Cataplasme* de temps en temps jusqu'à ce que la chair morte du

charbon fût tout-à-fait détachée & tombée de son endroit. Car alors il ne reste plus rien à faire pour chaque Pestiféré que de consolider des *Plaies*.

I I I.

*OBSERVATION des Expériences Glaciales ,
qui est la seconde dans l'Hôpital du Monastere
Symonowsky.*

LE 14 d'*Août*, à 10 heures du matin, arriva du Collège de Révision un *Ecrivain* âgé de 27 ans, d'une stature ordinaire, d'une constitution forte, d'un tempérament mélancolique & déjà fort abattu par la violence des premiers *symptômes* qui étaient très graves, & par lesquels la *Peste* s'était déclarée.

A son entrée dans l'*Hôpital* je le visitai dans la *chambre* destinée à ce sujet, & je trouvai par-tout son corps grand nombre de *Pétéchies* qui commençaient déjà à confluer en plusieurs endroits, & qui un peu plus tard auraient inmanquablement produit sur son corps plusieurs *charbons*, & lui auraient certainement causé la mort.

De plus il avait sur la nuque un *charbon* beaucoup plus grand que la paume de la main, & très pro-

fondément enraciné dans la chair (2). Il avait encore un autre *charbon* dans l'hypocondre gauche, qui, quoique plus petit que le premier, était pourtant presque aussi grand que la paume de la main. Son *Pouls* était très faible, inégal, tantôt fréquent, tantôt disparaissant sous la pression du doigt. Son visage était très pâle, il avait la *diarrhée* (4); tout son corps était tremblant; il était presque continuellement assoupi; il ne répondait à aucune des *Questions* que je lui faisais; il n'avait ni vomissement ni nausée; il était déjà comme agonisant; d'où je conclus que la maladie s'était déclarée il y avait *plusieurs jours*; en un mot il avait tous les *symptômes* mortels.

Voyant ce malade dans un si pitoyable état, je le fis à l'instant mettre dans la *chambre* où était la *Femme* à laquelle j'avais fait les *frictions glaciales*;

(1) Ce *charbon* était si profondément enraciné dans la chair, que lorsqu'il fut détaché & tombé de son endroit, on voyait à découvert toutes les *Epines vertébrales* du cou.

(2) Il faut savoir que je n'ai jamais vu d'*incontinence d'urine* chez les hommes, lors même qu'ils ont été accablés des plus graves symptômes de la *Peste*; tandis que chez les *Femmes* accablées des symptômes graves, la *diarrhée*, les *regles* & l'*urine* coulent presque toujours ensemble, & si elles sont *enceintes*, elles avorteront indubitablement. Je parlerai plus clairement de ce *Phénomène* dans la seconde Partie de mon *Mémoire*, description des *symptômes* graves.

ensuite je le fis déshabiller & laver tout son corps avec de l'eau pure , ce qui me fit encore beaucoup mieux voir la quantité & la confluence de ses *Pétéchies*. Je fis panser ses *charbons* avec le même *Onguent* & de la même manière, comme à la *Femme* (1). Sans faire aucune *scarification* , & après les avoir pansés, je le fis promptement frotter avec de la *glace* ; & comme il était assez fort de constitution & assez robuste , je le fis également frotter par-tout le corps comme l'autre *Femme* , c'est-à-dire , sans avoir aucun égard aux parties nobles. Je le fis frotter jusqu'à ce que son corps devînt tout rouge , & qu'il commençât à sentir le froid & à trembler ; alors je le fis essuyer ; & comme les *Pétéchies* étaient très noires & très dispersées par-tout le corps , pour faciliter en ce cas la *Correction* du sang déjà presque entièrement dégénéré par la *Putridité* ; & pour empêcher les *Pétéchies* de confluer davantage , je jugeai qu'il ne serait pas hors de propos d'envelopper mon *Malade* tout nu dans un *drap de lit* bien trempé de vinaigre : ce que je fis. Après quoi je le fis recouvrir dans le lit.

Mais comme je vis que , quoiqu'il n'eût ni *vomissement* , ni *nausée* , son ventre était plein & dur, je lui fis prendre une prise d'*Emétique* (2) , composé

(1) V. Observat. II des Expériences Glaciales, not. 1, p. 33.

(2) ℞. Pulv. Rad, Ipecacuan.

gr. xiv.

d'une Mixtion de xiv grains d'Ipécacuanha en poudre, de ij grains de tartre d'émétique, de viij grains de crème de tartre, en lui faisant boire de l'eau d'orge tiède, cet *Emétique* opéra très bien. Il rendit beaucoup de matiere verdâtre. Après quoi je lui fis appliquer sur les *charbons*, pendant la journée un *Cataplasme*, antiseptique (1) aussi souvent qu'il fut nécessaire; & je lui fis prendre de l'*Infusion* de fauge, de char-don-béni & de scordium, de même que de la *dé-coction* de quinquina avec le *syrop* de quinquina, comme aux autres; & pour *Boisson* ordinaire de l'eau acidulée d'*esprit de vitriol*, jusqu'à un agréable goût.

A 3 heures après midi, je lui fis faire une *seconde friction* avec de la *glace* de la même maniere que la premiere, & après la *friction*, il fut enveloppé dans le même *drap* qu'auparavant: je lui fis continuer l'application du *Cataplasme* sur les charbons, lui fis prendre tous ses remedes internes, & le tout fut continué jusqu'au soir.

Le soir, je lui fis faire une troisieme *friction* de

Tartar emetic.

gr. ij.

Cremor. tartar.

gr. viij.

M. D. Cap. pro dosi superbibendo aq. hordei.

(1) Voyez Observation II, des Expériences Glaciales, page 34, note 3.

la même maniere , je lui fis renouveler les appareils sur les *charbons* , lui fis appliquer les *Epicarpes* (1) ; & les *Epispastiques* (2) ; je le fis envelopper dans le même *drap* de nouveau trempé dans le vinaigre , lui fis prendre un gros de *mixtura simplic.* dans l'infusion ci-dessus , & le laissai dans cet état.

Le 15 au matin , je le trouvai dans le même état ; pourtant les *Pétéchies* n'avaient pas conflué davantage , & leur *couleur* noire me parut un peu plus rougeâtre ; je fis à l'instant panser ses *charbons* , où je vis aussi un petit changement , après cela je lui fis aussi-tôt faire la *friction* avec de la *glace* , de la même maniere que le jour passé , & ayant fait essuyer son corps , je le fis envelopper dans le *drap* de la même maniere qu'auparavant , je lui fis continuer l'application du *Cataplasme* , je lui fis prendre la même *Infusion* , la même *décoction* de quinquina , & la même *boisson* ordinaire que le jour passé. De plus , je lui fis prendre entre autres remedes de la *Tisane* de riz bien acidulée , comme aux autres.

Je lui fis faire ce jour *quatre* fois la *friction* , en réitérant chaque fois l'enveloppe du *drap* nouvellement trempé de vinaigre , & pour la nuit , je lui

(1) Voyez Observation I , des Expériences Glaciales , page 20.

(2) Voyez au même endroit , page 20.

fis renouveler les appareils sur les *charbons* ; l'enveloppe du *drap* de nouveau trempé, & lui fis appliquer les autres remèdes externes, lui fis prendre la *dose* ordinaire de *mixtur. simplic.* & le laissai tranquille dans son lit.

Le 16 au matin, quoique les *symptômes* ne fussent pas fort évidemment changés ; cependant les *Pétéchies* me donnerent d'assez bonnes marques ; car, elles étaient par tout le corps devenues bien rougeâtres, & même leur milieu, qui est toujours très noir, était déjà tout-à-fait rouge. Il commença à parler plus intelligiblement ; il n'était plus si accablé de faiblesse que les jours passés, son *Pouls* était plus fort, son visage était plus rouge. Je fis premièrement panser ses *charbons* comme à l'ordinaire ; après cela, je lui fis faire la *friction* avec de la *glace*, de la même manière que le jour passé ; je le fis envelopper dans le même *drap* qu'auparavant, je lui fis réitérer toute la journée l'application du *Cataplasme*, comme ci-dessus ; je lui fis continuer tous ses remèdes externes, & la *boisson* ordinaire, ainsi que la *Tisane*, & je lui fis appliquer les mêmes *Epicarpes*, & *Epispastiques* ; je le fis frotter ce jour quatre fois ; après quoi, je lui fis prendre pour la nuit son *sudorifique*, & l'ayant fait envelopper dans le *drap* trempé comme à l'ordinaire, renouveler les appareils sur les *charbons*, & autres remèdes externes, je le laissai dormir.

Le 17 au matin , je trouvai tous les *symptômes* graves encore plus calmés. Toutes les *Pétéchies* ne paraissaient plus que comme des taches de *fièvre* pourprée , & il avait plus de forces.

Je lui fis à l'instant panser ses *charbons* , & je vis qu'ils commençaient déjà à donner des marques de *suppuration* , & paraissaient à leur contour vouloir se détacher de la chair vive ; j'augurai par tous ces *signes* , qu'il surpasserait la maladie.

Voyant un tel changement dans les *symptômes* , je ne le fis que très légèrement frotter avec de la *glace* , je le fis envelopper dans le *drap* trempé comme à l'ordinaire , renouveler les remèdes externes , continuer l'application du *Cataplasme* , & prendre ses remèdes internes , la *Tisane* , & la *boisson* à l'ordinaire : de plus , je lui permis de manger un peu de *pomme* cuite , & de prendre un peu de *bon vin*.

L'après-midi , je le fis frotter encore *une fois* de la même manière , ainsi qu'au soir même pour la *troisième fois* , & l'ayant fait envelopper dans le *drap* à l'ordinaire , renouveler les appareils sur les *charbons* , & autres remèdes externes , je lui fis prendre la même dose de *mixtur. simplic.* & le laissai ainsi dormir.

Le 18 au matin , je le trouvai encore beaucoup mieux , ses *symptômes* graves n'étaient presque plus rien , à l'exception de la faiblesse. Les *Pétéchies* ne

paraissaient presque plus, sinon sur les parties du corps les plus charnues. Je fis à l'instant panser ses *charbons*, qui donnaient aussi toutes les marques d'un heureux *Pronostic* ; je le fis frotter avec de la *glace* , de la même manière que le jour passé, & continuer l'application du *Cataplasme* , sans l'envelopper dans le *drap* trempé de vinaigre , à l'exception des parties du corps où les *Pétéchies* me parurent être encore noires ; je lui fis continuer tous ses remèdes internes , & sur-tout le *quinquina*. Je lui fis manger un *Potage* au riz avec du *poulet* , mais toujours acidulé de *citron* , & même je lui permis ce jour-là de manger un peu de *poulet* , & de boire un verre de bon vin.

Le soir , je le fis frotter pour la *seconde fois* de la même manière , & pour la nuit , je le fis encore envelopper dans le *drap* trempé de vinaigre , de peur que les *Pétéchies* ne reparussent , & après lui avoir fait renouveler les appareils sur les *charbons* & autres remèdes externes , je lui fis prendre son *sudorifique* , & le laissai ainsi pour la nuit.

Le 19 au matin , je le trouvai levé ; il se promenait dans la *chambre* ; il n'avait plus aucune apparence de *symptômes* graves : il avait très abondamment sué la nuit passée. Toutes les *Pétéchies* étaient disparues. Il ne restait plus que quelques *petites taches*. En un mot, on pouvait le regarder comme guéri ,

guéri ; parce qu'aussi-tôt qu'un Pestiféré a surpassé tous les symptômes graves , il est guéri : puisqu'il ne lui reste plus alors qu'à attendre la *consolidation* des plaies des signes externes , soit des *bubons* , soit des *charbons*.

Je fis donc à l'instant panser ses *charbons* , qui avaient encore beaucoup suppuré , qui étaient déjà bien séparés de la chair vive , & dont le *Milieu* était très élevé ; je lui fis de temps en temps continuer l'application du *cataplasme* , prendre le *quinquina* en substance , & lui permis aussi de prendre à dîner plus de *Nourriture* , & un peu plus de vin.

Le soir , je le fis très légèrement frotter avec de la *glace* , & le laissai passer la nuit sans l'envelopper , ni lui faire rien prendre intérieurement.

Le 20 au matin , je le trouvai encore en meilleur état. Ainsi , voyant l'heureux succès , je ne fis plus rien ce jour-là , ni les suivans , que de le bien nourrir , de lui donner plus de vin , pour restaurer ses forces , de lui faire prendre de temps en temps le *quinquina* , pour provoquer de plus en plus la *suppuration* dans ses *charbons* , & pour accélérer leur totale *séparation* de la chair vive.

Après que ces deux sujets eurent repris plus de forces , quoique leurs *charbons* ne fussent pas encore tout-à-fait séparés de leur endroit , je les fis présenter à MESSIEURS les Médecins , J. Jac. Lerché, Con-

feiller , Médecin & Physicien de SAINT Pétersbourg ; *Schafonsky* , Conseiller , Médecin & Physicien de Moscou , & *Lado* , Médecin Praticien à Moscou.

Ces MESSIEURS étaient exprès venus pour voir ces signes monstrueux de la *Peste* , & le succès de la *friction glaciale* : Aussi bien que MONSIEUR *Yaguélsky* , Médecin , & MONSIEUR *Gravé* , Chirurgien-Major , qui étaient auprès de son Exc. le Général de YÉROPKIN , pour visiter tous les *Hôpitaux Pestiférés*.

Ces MESSIEURS les visiterent très souvent , jusqu'à ce que leurs *charbons* fussent tout-à-fait séparés & tombés de leur endroit.

Ce sont autant de faits réels , par lesquels je puis me flatter d'avoir sauvé la vie à ces *trois* individus , qui étaient tout près de mourir , lorsqu'ils sont tombés entre mes mains ; sans parler de plusieurs autres , sur lesquels j'ai employé ces *friction glaciales* , avec le plus grand succès , & dont je parlerai dans la suite de mon *Ouvrage*. Je me féliciterai donc désormais de la satisfaction que je ressens d'être en état de communiquer à *toutes les savantes sociétés* , Ce *Nouvel Accessoire à la Médecine*. Accessoire si utile au genre-humain , & dont l'Europe entière fera redevable à CATHERINE-LA-GRANDE.



OBSERVATIONS Particulieres sur la Nécessité & l'Utilité de l'Inoculation de la Peste.

COMME c'est une matiere aussi importante que nouvelle, pour que mes LECTEURS ne soient pas étonnés de l'Annonce même d'une telle *Proposition*, ou pour mieux dire d'une telle *Invention*, je donnerai séparément dans la suite un *Mémoire complet* à ce sujet. Py démontrerai l'Utilité & la très grande Nécessité d'une telle *Inoculation*, sur-tout pour ceux qui doivent absolument être auprès des *Malades Pestiférés*. Puisque je démontre dans la *Premiere Partie* de mon Ouvrage qu'il est très certain, par ce qu'on a observé dans la *Peste* qui ravagea *Moscou*, & par-tout ailleurs, qu'elle n'attaque jamais aucun Individu qu'une fois dans son Cours. Par conséquent celui qui aura une fois tout-à-fait surpassé cette Cruelle Maladie ne devra jamais craindre d'être attaqué une seconde fois.

De plus j'y exposerai les raisons qui m'ont fait croire, ayant été moi-même trois fois empesté (1),

(1) Il faut savoir que, si j'ai été trois fois empesté, c'est que je n'avais pas surpassé tout-à-fait la maladie, ni la

que cette *Inoculation* est très nécessaire dans ces circonstances.

J'y démontrerai aussi que nous fûmes pour ainsi dire inoculés, M. *Pogorétsky* & moi ; & si je prétends que j'ai été inoculé, c'est par la raison qu'étant obligé de faire chaque fois l'*incision* sur les *bubons*, mes doigts étaient toujours sales du *Pus* qui en sortait lorsque je les pressais.

Secondement, comme après avoir fait une telle *incision*, quoique j'eusse soin de bien nettoyer ma *Lancette*, je la portais toujours sur moi avec les autres instruments, N'y a-t-il pas lieu de croire que c'était un autre moyen d'*Inoculation* ? Je conviens que ce n'était pas une véritable *Inoculation*, puisqu'il n'y avait aucune *incision* de la peau ; aussi dis-je une espèce d'*Inoculation*.

De plus M. le Médecin *Pogorétsky*, qui soignait les Pestiférés dans un de nos *Hôpitaux*, y ayant été empesté, fit rapport à la *Commission contre la Peste* sur la manière dont il avait été empesté. Il suppose que ce fut au moyen d'un *Appareil* d'une plaie pestilentielle qui, s'étant trouvé attaché à un

première, ni la seconde fois. Je donne à ce sujet le détail le plus circonstancié dans la Première Partie de mon Ouvrage, où je démontre que la Peste ne nous attaque qu'une seule fois dans son cours, &c.

ralon de ses fouliers sans qu'il s'en fût aperçu , lui avait communiqué le vénin de la *Peste*. Ne peut-on donc pas conclure que ce ne fut autre chose que cette espece d'*Inoculation* qui nous causa tous ces légers *symptômes* que nous eûmes le bonheur de surpasser (1).

Or , si nous considérons bien que le *Pus* parfaitement purifié par la *suppuration* dans les Individus Empestés , est toujours d'une *bénignité* particuliere , comme il est très certain , Ne doit-on pas conclure de là que le vénin même de la *Peste* doit être dans ceux qui seraient inoculés d'une nature moins dangereuse ? & , s'il est d'une telle *bénignité* , Ne doit-on pas alors le comparer au *Pus* de la Petite Vérole dont on se sert pour l'*Inoculation* ?

Ainsi , si nous avons été comme inoculés , Ne doit-on pas conclure avec quelque certitude que le même vénin de la *Peste* , déjà préparé dans un Individu , ne doit être considéré que comme le vénin dans le *Pus* parfaitement préparé pour l'*Inoculation* de la Petite Vérole , &c.

C'est pourquoi j'espère encore y démontrer que , pour cette *Inoculation* , il faut absolument prendre du *Pus* d'un bubon parfaitement suppuré , & si cette

(1) Voyez C. de MERTENS. , Observat. Medicæ de febr. putridis , de Peste , &c. page 95.

Inoculation a le succès qu'on en peut attendre, Ne serait-il pas alors très utile d'essayer aussi l'*Inoculation* avec du *Pus* d'un charbon? mais qui est déjà suffisamment suppuré, Puisque, avant une parfaite *suppuration* d'un charbon, de même que d'un bubon, le *Pus* est toujours très âcre, très virulent, &c.

En un mot: je détaillerai fort au long dans ce *Mémoire Particulier* que j'ai dessein d'exposer aux lumières des Savants de l'*Europe* les Raisons, les Circonstances, la Nécessité, l'Utilité, & la Méthode même de cette *Inoculation*.

F I N.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit, intitulé, *Lettre sur les Expériences des Frictions Glaciales, pour la guérison de la Peste, & autres Maladies Putrides*; & je n'y ai rien trouvé qui en doive empêcher l'impression. Fait à Paris, le 13 Septembre 1781.

Signé, MISSA.

Le Privilege se trouvera au Mémoire sur la Peste, du même Auteur.





